

September / septembre 2014

19

Entretien avec Denise Bregnard, membre du comité de l'EVTA.ch de 1995 à 2014

par René Perler

Denise, tu disposes d'une expérience énorme en tant que chanteuse et en tant que pédagogue de chant, et dans le domaine classique et dans le non-classique. Quels étaient les moments les plus beaux, les plus intéressants que tu as vécus dans l'enseignement ?

Les plus beaux moments étaient, pour moi, ce que j'appelle les « naissances de voix ». Par exemple, j'ai travaillé une année durant avec un jeune chanteur de Pop en me posant à chaque fois la question : « Mais où est donc sa voix ? ». On a labouré, c'était un travail assez pénible – j'ai dû me priver de dire un mot de trop ou trop tôt ! J'ai dû le laisser explorer sa voix, chanter sans retenue ... il a fallu qu'il sorte tout cela, il était tellement sous tension. Le pas de laisser libre cours sa voix (tout en confinant les dégâts !) et en même temps d'être sûre de trouver, un jour ou l'autre, le chemin pour lui – ça c'était du beau travail ! On l'a enfin trouvé, ce chemin – c'est en fait lui-même qui l'a trouvé. Après presque une année, il m'a dit : « Denise, j'ai constaté une chose : maintenant je chante tout autrement qu'auparavant – et tu sais pourquoi ? J'avais toujours écouté Bon Jovi, et j'ai toujours imité ce chanteur, sans le vouloir. » Je lui avais donné des songs d'Elton John et d'autres, du pop toujours, mais plus doux et plus fin. Comme cela j'ai pu lui démontrer ses habitudes d'écoute, et il a fini par les remarquer lui-même. Maintenant, il trouve gentiment sa voix. Ce sont ses expériences-là qui me rendent heureuse, c'est là que je suis aux anges. En fait, cela n'a rien à voir avec notre formation. Pour moi, c'est comme un enfant qu'on n'éduque point comme un chien, mais on l'accompagne, on l'accompagne, on l'accompagne – jusqu'à ce qu'il trouve son chemin lui-même.

Voilà comment je t'ai toujours connue – en tant qu'accompagnatrice vive, constructive et éveillée.

Ô merci ! D'ailleurs c'était la raison pour laquelle je n'ai jamais pu enseigner six élèves de suite. Peut-être on peut critiquer que je donne trop de mon énergie dans les leçons, cela se peut. Mais cette manière d'accompagner l'élève, de m'occuper de lui, c'est une véritable prise en charge aiguë, je dois donner toute mon énergie. Car je ne voudrais pas juste « flamber » la moitié d'une année, mais avancer le plus loin possible avec un élève dans un laps de temps le plus court possible. Mon savoir de la technique vocale, je le dois, tout clairement, à Heinrich von Bergen. J'aime rire avec mes élèves dans les leçons, pas superficiellement, mais de tout cœur. Je me réjouis beaucoup quand une élève me dit après la leçon : « Chez toi, on rit beaucoup. »

Tu étais et tu es toujours un coup de chance pour l'APCS devenue EVTA.ch. Ta polyvalence est un enrichissement.

Déjà avant ma formation classique (il n'y avait rien d'autre à l'époque), j'ai chanté du Simon & Garfunkel, Joan Baez, Donovan, des chansons populaires etc.

En tant que pédagogue de chant, on est toujours confronté à deux mondes professionnels bien distincts : celui de la scène, de l'opéra, du concert, de la « carrière », et celui de l'enseignement, de la pédagogie. On est sur deux barres.

Déjà lors de mes études j'ai réalisé que l'enseignement est chose difficile et tout à fait autre chose que de chanter soi-même. C'était Juliette Bise qui m'a fait saisir cela du début : Tant que tu fais ta carrière de chanteuse, tu ne peux pas te dédier pleinement à l'enseignement. Si je devais donner un conseil aux jeunes chanteurs d'aujourd'hui, ce serait celui-ci : jusqu'à l'âge de 40, 45 ans, il faut surtout veiller au propre chemin qu'on parcourt – cela implique qu'on ne peut pas enseigner 30 élèves à côté, c'est impossible. Je suis régulièrement horrifiée quand j'observe de telles emploi du temps... Spécialement quand on enseigne à une Haute Ecole, je trouve qu'il faut mettre un bémol à la propre carrière ou bien alors n'accompagner qu'une petite classe. Certains professeurs d'aujourd'hui qui vivent dans un pays et enseignent dans un autre – je suis critique quant à cette évolution. L'enseignement ne doit pas être abusé comme corbeille à pain car ainsi, on ne saurait contenter les exigences. À vrai dire, les professeurs de Conservatoire devraient gagner plus ou pour le moins autant que les professeurs des Hautes Écoles. Au Conservatoire, on pose le fondement, on construit – c'est si important ! Si on ne fait pas de fautes, les Hautes Écoles peuvent juste écrémer. En plus, les étudiants sont plus indépendants que les élèves du Conservatoire.

En quoi penses-tu en premier lieu si tu regardes en arrière sur les 19 ans de travail au sein du comité de l'APCS devenue EVTA.ch ?

Quand j'ai commencé, les « tables rondes » étaient en pleine floraison – c'était un échange très vif et engagé entre collègues. J'ai participé à des tables rondes dans différentes villes, à Berne bien sûr, mais aussi à Lausanne. J'y ai énormément appris et j'en suis très reconnaissante. Je regrettais beaucoup la disparition des tables rondes, mais je le comprenais en même temps. À l'époque, il n'y avait rien d'autre, pas d'autres possibilités de formation continue. Aujourd'hui ces séances conviviales ne sont plus à la demande, pas dans cette forme en tout cas.



Denise mit Sintja

Bien sûr, aujourd'hui on a une très grande offre d'information sur internet et un accès immédiat au savoir et à la connaissance de spécialiste. Néanmoins je pense que la forme virtuelle ne peut pas remplacer l'expérience concrète de l'échange direct avec des collègues.

Parfois je regrette de ne pas pouvoir donner d'avantage de cette riche expérience que j'ai pu accumuler aux jeunes collègues. Je suis persuadée que je ne suis pas la seule à éprouver cela. On devrait arriver à partager ce savoir – au profit de tous. Ce serait du bénévolat qui rapporte, une situation gagnant-gagnant.

J'avais longtemps souhaité avoir un studio de chant entièrement vitré, jusqu'au sol, pour que tous les gens qui passent puissent voir ce qu'y se passe – sous condition que l'élève est d'accord, bien évidemment, et pas dans des situations délicates.

Comme cela, notre travail, qui se passe bien souvent en cachette, aurait un public – « ah, c'est ça l'enseignement du chant ! »

Denise, tu t'es battue contre maintes contretemps, et avec une très grande volonté, tu as fait du chant ton métier. Tu as maîtrisé des crises et tu en es ressortie affermie : incontestablement, tu as un grand feu artistique et pédagogique intérieur. Est-ce qu'on peut faire de la musique et enseigner sans ce feu intérieur ?

On peut – mais je trouve cela extrêmement inquiétant... Si tu es cuisinier et tu cuisines sans passion – ce n'est pas drôle...

Un conseil aux jeunes chanteurs : Il est très important de bien choisir les gens avec lesquels on travaille, avec qui on fait de la musique. J'ai rencontré vraiment peu de bons chefs d'orchestre qui font progresser et avancer. Avec les autres on ne fait que labourer les partitions... Les vrais bons chefs ne sont pas nombreux. Kurt Eichhorn p.ex., jadis chef à Munich – quelle chance que j'avais de pouvoir travailler avec lui ! Quand il dirigeait, c'était comme si on s'allongeait sur un matelas pneumatique et on se laissait flotter sur l'eau. Quelques rares fois j'ai vécu cet état céleste, comme en transe, quand tout passait à travers moi – paradisiaque ! Mais très rare... Le reste, c'est du travail ou même de la souffrance.

Ta carrière internationale t'as menée, après l'obtention de prix prestigieux, entre autre au Grand Théâtre de Genève et en tant que membre de la troupe au Landestheater Linz (A), au Staatstheater am Gärtnerplatz de Munich ainsi qu'à Salzbourg. Nos chers lecteurs peuvent en apprendre d'avantage sur ton très beau site :

www.denise-bregnard.ch

Denise, nous sommes très reconnaissant du fait que tu as élargi, ces 19 dernières années, l'horizon de l'APCS devenue EVTA.ch. Un tout grand MERCI pour ton engagement – et pour cet entretien.